

AG Collectif Riposte Éducation

3 juillet 2024

Cette assemblée générale se déroulera en 3 temps :

1. Réactions sur la situation politique : quels enjeux pour l'éducation ?
2. Point sur les 4-pages des chantiers
3. Organisation du Grenelle alternatif

1. Réactions sur la situation politique : quels enjeux pour l'éducation ?

Animation Isabelle de Peretti-Viviane Youx

Stéphane Bonnet – la situation rend notre travail encore plus important.

Nina Palacio – notre objectif est de nourrir, de porter des idées dans la sphère des politiques, cet objectif est toujours important, nous devons tenir cette exigence. Si la France bascule, ce collectif aura encore plus de légitimité. Il nous faut réfléchir à des médias, des canaux de rencontre. Être dans la réaction impose de réfléchir à quels types de réaction.

Ghislaine Morvan – il est important de continuer notre mission par rapport à l'équité entre les élèves ; réaffirmer qu'un élève est un élève, quelle que soit l'origine de ses parents. Se pose la question des programmes : faire que l'idéologie n'influe pas sur les programmes.

Laurence Le Lock – Il faut continuer notre action quel que soit le résultat des élections législatives ; il nous faudra faire des contre-propositions, il ne s'agira pas forcément de réagir sur tout ; se pose aussi la question de la temporalité de la réaction ; s'ajoute une autre difficulté, la peur qui va s'instaurer dans les établissements, la peur chez les collègues. Face à la coercition, une chaîne de solidarité doit se construire pour donner confiance aux collègues ; le collectif entre dans cette chaîne de solidarité, dans des modalités de résistance.

Stéphane Germain – l'exemple de la Hongrie montre les pressions subies par les enseignants, et la nécessité d'installer une résistance, l'importance des collectifs alternatifs. Il s'agit de rélégitimer les enseignants, se posera la question de la légitimité. Le « choc des savoirs » a permis de tester la résistance : les corps d'inspection n'ont plus aucune résistance par manque de marge de manœuvre ; chez les personnels de direction, la capacité de résistance a été tuée, les pressions trop fortes.

Dominique Bucheton – nous nous trouvons devant la nécessité de réenchanter pour ouvrir un espoir, une fenêtre : pourquoi tous ces gens votent-ils pour le RN ? Nous devons faire un travail très important pour comprendre cela. Il y a dans cela une grande souffrance à l'école, le ressenti négatif à l'égard de l'école n'est pas négligeable dans ce vote. Il y a un problème d'éducation, de culture politique, c'est difficile à regarder pour nous.

Philippe Watrelot – Ce vote renvoie à la gestion morale du RN, mais c’est aussi un angle intéressant de comprendre que le monde enseignant n’est pas imperméable aux arguments du RN, les lieux de formation ne fonctionnent plus comme rempart. Nous vivons dans un entre-soi à interroger. L’enjeu est la mixité sociale. Dans les programmes politiques, notamment celui du NFP qui propose essentiellement des mesures quantitatives, il y a un risque de caricature des profs qui ne feraient que demander des moyens et seraient rétifs au changement : nous devons être force de proposition pour faire changer l’école.

Richard Etienne – les échéances électorales se sont raccourcies de 5 ans à 2 ans, installant une panique dans l’école qui a besoin de temps long et devrait être sanctuarisée.

Viviane Youx – attention à l’entre-soi et aux idées rapides sur le RN ; dans ma circonscription (Poitiers Nord, 1^{ère} circo de la Vienne) la candidate RN est prof d’université en sciences fondamentales, et néanmoins complotiste et antivax. Attention à ne pas être réducteurs : 20% des profs votent RN.

Grégory Raynal – Il faut se poser la question de ce qu’on a manqué, les sujets qu’on a laissés de côté, au RN ; la question du climat scolaire, et celle de l’inclusion scolaire ; certes elle pose des problèmes, et on a du mal à se positionner et à répondre aux collègues. Il s’agit de mener un vrai débat sur l’inclusion scolaire avec nos collègues mais aussi avec l’ensemble de la population pour être audibles. Par exemple à Perpignan, l’opinion que cela marche mieux avec le RN, amène à réfléchir sur la réaction à avoir pour être efficace face au RN.

Denis Paget – les gens qui votent pour Chudeau n’adhèrent pas à ce qu’il pense, il s’agit d’un vote protestataire, lié à des difficultés de vie (deserts médicaux, absence de transport en commun etc.). Il ne faut pas désespérer de nos concitoyens. Un ressentiment pour l’école vient de ceux qui n’ont pas fait d’études. La majorité de la population jeune a un niveau bac, mais il n’y a pas d’adhésion des élèves à ce qu’enseigne l’école. Plus on parle d’éducation civique, moins les gens y croient parce qu’on en parle mal. Pourquoi la haine s’est-elle répandue dans la population française ?

2. Point sur les 4-pages des chantiers

Animation Dominique Bucheton

DB rappelle l’abandon du projet de livre pour la rentrée. Nous restons sur l’idée déjà annoncée d’un 4-pages par chantier, pour arriver à un tract d’une soixantaine de pages du type des Tracts Gallimard (ou autre éditeur) : rappel analyse de la question, les grands principes sur lesquels le groupe s’accorde, 2 ou 3 questions clés à poser, des exemples de réussite ou de témoignages). Ce serait un fascicule qui présenterait les chantiers et les 4-pages avec parution en septembre. Voir aussi l’exemple des Libelles du Seuil.

Les 4-pages peuvent-ils être prêts pour le 12-13 juillet afin d'envisager une parution en septembre ?

DP – réduire est compliqué, son groupe en est à 6 pages.

RE – son groupe a réduit de 15 à 5 pages. La réduction à 2 pages (idée émise par Yves Reuter pour être condensé et cibler l'essentiel) ne lui paraît pas efficace. Il faut de la matière pour un Grenelle de l'éducation. Durant le Grenelle, il faudra être capables d'énoncer des pistes. Il faudra prévoir une introduction pour toutes ces contributions. Le plus difficile, c'est de poser des questions, d'ouvrir des pistes de réflexion, sans aller trop loin, pour laisser place à la discussion. Il faudra aussi une conclusion avec les points indiscutables. Si on n'a pas tous exactement le même format, ce n'est pas un problème.

GM – son groupe devait avoir une réunion le 4 juillet, ils attendent de savoir comment évolue la situation.

YL – Pour le chantier D, le document est encore un peu copieux, l'écriture est dense, et certains passages ne sont pas encore très grands publics, l'écrit n'est pas encore finalisé.

Pierre Caminade – le chantier sur les partenaires (chantier E) rencontre un problème, 80 à 90% des participants sont des enseignants, il manque des partenaires autres, à solliciter ; seule la Ligue de l'enseignement est impliquée.

SG – le texte de son chantier (chantier F) est à reprendre, la gouvernance n'a pas évolué en France. Il faut s'appuyer fortement sur les recommandations internationales, s'ouvrir à ce qui se passe à l'étranger.

DB – Attention à ne pas vouloir donner un cadre trop strict et formel ; ce qui doit primer c'est la lisibilité et la réception par les lecteurs.

3. Organisation du Grenelle alternatif

Animation Philippe Watrelot

Dans son diaporama **PW** rappelle les dates choisies (28-29 septembre), à Paris, et le thème général « Comment faire des questions d'école un enjeu démocratique ? » Il ne s'agit pas, dans ce Grenelle, d'un aboutissement de nos travaux, mais d'une étape.

PW propose le modèle d'une convention citoyenne, avec un temps de travail en chantiers, pour que les personnes puissent se rencontrer après avoir travaillé à distance ; et un temps sur des questions à définir, il en propose quelques-unes, comme exemples.

Le lieu peut être le SNUIPP (à Glacière) – possible – ou l'INSPE Paris-Battignolles (en attente de réponse) – plus neutre.

La question de la durée est posée : un ou deux jours ?

DP – il vaudrait mieux faire une réunion générale que par chantier, les chantiers étaient destinés à préparer la réflexion ; faire réagir en plénière sur l'ensemble des travaux des chantiers.

SG – se poser la question d'une vidéo pour une ouverture la plus large possible.

PW – On peut réduire à une journée, la dynamique ne sera pas exactement la même ; on pourrait travailler principalement sur des questions transversales : l'inclusion, ou entrer par les différents niveaux d'enseignement. Se poser la question des médias. Il s'agit de montrer pourquoi l'école mérite un débat démocratique, il s'agit d'une étape de notre travail vers quelque chose de plus construit, une convention par exemple.

DB – Se poser la question des médias, du rôle des réseaux sociaux, avec un point de vue très aigu.

SB – Poser la question des parents, de la co-éducation.

DP – il faut définir le champ de l'éducation, il n'est pas clair, pas discuté : qu'attend-on de l'école en termes d'éducation, quel partage entre l'école et la famille ?

Dominique Piveteaud – il faudrait aussi poser la question du métier qui est en perte de sens pour les enseignants. En formation beaucoup cherchent uniquement des réponses pragmatiques, « recettes de cuisine », pour *faire la classe et non la penser* : quel est le sens du métier ? La réussite de l'école, comme conçue à l'origine, ne contenait pas l'idée de penser à se dé-soumettre. Cet atelier doit avoir une dimension politique.

Nadine Lanneau – quelle émancipation pour les jeunes ? comment perçoivent-ils la façon dont on les considère ? Ils sont sensibles aux inégalités entre élèves. Comment, en tant qu'enseignants, participer à une nouvelle émancipation ?

SG – quelle raison d'être de l'éducation ? quelle raison d'être de la norme sociale ?

Loïs Lefeuvre – les contributions des chantiers doivent être des points d'ancrage ; à l'issue du Grenelle nous devons arriver à un texte-martyre. Quelle école veut-on ? Quelle forme scolaire veut-on avec les élèves et les parents ? Il est nécessaire de se remettre d'accord sur les grands piliers. Quel exercice du métier ? Quelles conséquences pour l'institution scolaire, pour l'organisation. Nous avons besoin de quelque chose de pas trop spécifique : il faudrait penser en termes de cap plutôt que de spécificités.

PW – la question des inégalités à l'école, d'une école injuste, devrait être la question transversale.

Karine – quelle est la place de l'élève ? il est avant tout un enfant, un jeune. L'école est en rapport avec le reste de la vie. Nous vivons une éducation « trop scolarocentrée » (**PW**). Tous les autres agents de l'école vivent la communauté enseignante comme leur imposant une image de supériorité. Nous devons penser l'ensemble des personnes de l'école.

DP – il serait important de faire circuler les 4-pages.

DB – reprend l'expression de LL : « garder le cap ».

Conclusion

VY – les échanges montrent l'importance de prendre de la hauteur par rapport aux différents acteurs et aux questions centrales de l'éducation.

Une question reste en suspens : **1 jour ou 2 jours pour le Grenelle**. Les deux choix ont des arguments valables : développer la réflexion sur deux jours, la concentrer sur un jour pour permettre à un plus grand nombre de participer, le dimanche rendant l'engagement plus difficile. La décision sera prise en comité de pilotage (qui devra s'augmenter de participants d'autres associations).